

Ils menacent ! Quelle folie, quand eux mêmes se sentent menacés par la mort qui va les clouer, avec leur ignominie en cheveux blancs, à quatre pieds sous la terre. Menacer les autres, c'est se fabriquer des armes à deux tranchants ; et dans ce monde, où la richesse n'empêche pas la solidarité, une arme mal dirigée peut aussi bien frapper un ami qu'un étranger, et parfois les plus cruelles blessures, sont celles que l'on porte involontairement.

Oh ! qu'il sont loin les temps où l'on mourait en paix, vénétré de tous, entouré de chacun. La mort d'un vieillard était alors ce que toute sa vie avait été : un repos. On le pleurait, parce qu'on l'avait aimé ; on le regrettait parcequ'il avait su se faire respecter et aimer, et son souvenir servait d'exemple à toute une génération d'enfants dévoués et fermes.

Aujourd'hui, de combien de vieillards pouvons-nous dire : Sa mort, a été douce et belle *comme le soir d'un beau jour* ? Combien sont pleurés qui ne vivent plus même dans le souvenir, et combien seront pleurés qui partiront demain ou un autre jour ? Ils sèment parfois une semence de haine par des paroles dures et hors de propos, ils ont jeté en terre un grain de discorde par des actes d'injustice, et la récolte arrive et les descendants moissonnent ce que les vieux parents ont semé.